

Université de Szeged

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

ANDREÏ MAKINE
GÉOPOÉTIQUE D'UN ÉCRIVAIN MINEUR

Erzsébet HARMATH

thèse dirigée par :

Timea GYIMESI,
maître de conférences

2011

I. LA PROBLÉMATIQUE ET LES OBJECTIFS DE LA THÈSE

Dans notre travail, nous nous proposons d'étudier – à travers le cas d'Andreï Makine – certains aspects de(s) la littérature(s) française(s), voire francophone(s) très « hétéroclite(s)¹ », et, partant, des caractéristiques du groupe d'écrivains de « l'entre-deux » que la critique anglo-saxonne appelle « border-writers² ». En effet, le cas d'Andreï Makine montre le bien-fondé de la critique anglo-saxonne en ce que – venu de Russie, installé en France, publiant uniquement en français – Makine crée des écrits qui ne se laissent plus comprendre dans un cadre générique traditionnel. De plus, les écrits en question participent à la création d'une nouvelle conception du temps, de l'espace et du sujet. C'est aussi la raison pour laquelle les critiques et chercheurs ignorent les livres non-fictionnels de l'ensemble de l'œuvre de Makine, n'accordant d'importance qu'aux romans, sans pour autant pouvoir tenir compte des ouvrages quelque peu « inhabituels ». En même temps, ils enferment Makine dans une identité soit russe soit française, sans vouloir comprendre l'aspect transitoire de son identité et de tout ce que cela implique sur le plan poétique.

Notre objectif est de dissocier Andreï Makine des catégories dans lesquels l'on ne cesse d'enfermer et d'analyser ses ouvrages – notamment ceux de la deuxième décennie – en portant une attention particulière aux « autres » genres dans lesquels Makine s'essaie. En effet, la première décennie (1990-2000) est marquée justement par des romans, alors que la deuxième (2000-2010, y compris un roman de 1995) offre une palette générique très colorée : romans, essai, drame, livre-photo et magazine-

1 JOUBERT, Jean-Louis 2006 : *Les voleurs de langue (Traversée de la francophonie littéraire)*. Paris, Philippe Rey. 125.

2 « écrivains de la frontière ». HICKS, Emily D. 1991 : *BorderWriting, The Multidimensional Text*. États-Unis, Presse de l'Université de Minnesota. www.upress.umn.edu/Books/H/hicks_border.html, consulté le 20 mars 2009.

photo. Ainsi les écrits de Makine ne se laissent-ils pas lire selon les grilles traditionnelles. Conscient de la force des stéréotypes, Makine lui-même tente de transgresser les catégories appliquées à son cas et ne cesse de repousser ses propres limites.

L'originalité de notre thèse consiste à examiner l'univers multi-dimensionnel et multiculturel de Makine, grâce à la dynamique de ses thèmes-structures et à la diversité des genres (espace vaste de publication). De plus, nous avons choisi de découvrir, voire de dévoiler le mode de fonctionnement de son espace géo-littéraire. Cette approche laisse ressurgir d'autres questions auxquelles nous nous sommes heurtées. Quelles nouvelles méthodes critiques appliquer en littérature pour analyser une œuvre contemporaine ? Quels nouveaux discours théoriques adopter pour pouvoir tenir compte de tous les domaines pouvant potentiellement entrer en jeu ? Vu la suite des ouvrages publiés par Makine, il était indispensable de trouver un cadre théorique qui laisse voir *le devenir*³ tout à fait impressionnant de « l'œuvre makinien ».

II. PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

Vu la complexité dans laquelle les ouvrages de Makine se montrent, notre travail doit forcément dépasser la perspective narratologique ou autobiographique, perspective adoptée par de nombreux critiques de Makine. Il faut, au contraire, revendiquer l'investissement de l'espace, ce procédé permettant à l'auteur de juxtaposer des cultures et de créer des sujets, temps et espaces particuliers qui échappent à l'analyse traditionnelle

3 DELEUZE, Gilles–GUATTARI, Félix 1980 : *Mille Plateaux*. Paris, Minuit. 284–381.

de l'espace et du temps. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté, avec la géocritique de Bertrand Westphal, une perspective multidisciplinaire, en cherchant à mener à bien une interrogation multiple, à la fois littéraire (sémanalyse), philosophique (post-structuraliste), géographique (géocritique), esthétique (théâtre, photographie).

Premièrement, les analyses ont été conduites dans le cadre d'une nouvelle discipline, la « géocritique » inventée par Bertrand Westphal, et soutenue par certains « philosophèmes » de Gilles Deleuze et Félix Guattari. La « géocritique », qui peut nous servir de méta-texte dans l'analyse des œuvres du XXI^e siècle, consiste dans la promotion d'une critique basée « non pas [sur] l'examen des représentations de l'espace en littérature⁴ » mais sur l'étude des interactions entre les espaces humains et la littérature ainsi que la participation à la détermination/ indétermination des identités culturelles. Dans l'élaboration de sa « géocritique », Westphal s'inspire de la « géophilosophie » de Gilles Deleuze et Félix Guattari, formulée dans les années soixante-dix. Leur thèse, mieux que d'autres, rend compte de la complexité de toute saisie des espaces humains. Ils évoquent *la ligne de fuite*⁵ inhérente à tout territoire (la conquête d'une nouvelle pensée), et ainsi ce nouvel espace contemporain est-il un espace hétérogène, un territoire inséparable des vecteurs de déterritorialisation et reterritorialisation par rapport à la perception traditionnelle qui attribuait à l'espace fixité et fermeté. Cette fois, l'espace perd son ancrage, devenant dynamique et « *flottant* » voire « *navicule*⁶ ».

4 WESTPHAL, Bertrand (dir.) 2001 : *La géocritique mode d'emploi*. Limoges, Pulim. 1–40.

5 La ligne de fuite qui ne consiste pas à fuir la vie, mais il s'agit de « la fuite dans l'imaginaire, ou dans l'art ». DELEUZE, Gilles–PARNET, Claire 1996 : *Dialogues*. Paris, Flammarion. 60.

6 WESTPHAL, Bertrand 2007 : *Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris, Minuit. 80.

Cette conception spatiale nous a permis d'étudier l'univers dynamique de Makine, son « monde en archipel⁷ » observant à la loupe ses petites îles (œuvres) qui favorisent les connexions, les liens de divers champs de pensées en circulant d'une manière ouverte d'un concept à l'autre, de façon « rhizomatique ». Notre but était en même temps de percevoir les lignes de fuite du « rhizome » grâce auxquelles les genres de Makine fuient les catégories classiques des genres.

III. STRUCTURE DE LA THÈSE

Notre thèse comprend trois grandes parties : la première retrace le panorama de la littérature française contemporaine et des littératures francophones à partir de la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à nos jours et présente la critique littéraire sur Andreï Makine. La deuxième partie présente les théories de la « géocritique » de Westphal et de la « géophilosophie » de Deleuze et de Guattari, en vue de pouvoir circonscrire l'espace géo-littéraire dessiné par Makine. La troisième partie est consacrée à l'analyse proprement dite des ouvrages makiniens.

Dans *la première partie*, après avoir étudié les changements survenus dans la littérature française contemporaine et dans sa dénomination, on constate qu'il n'y a pas une seule littérature française mais plutôt « des littératures de langue française⁸ » qui recourent autant les textes reconnus comme littéraires et écrits en français, que les sous-ensembles de textes, unis par certaines interrelations à un pays, à une région

7 DELEUZE, Gilles 1993 : *Critique et clinique*. Paris, Minuit. 110.

8 JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.* 103.

– écrits hors de l’Hexagone, telles les écritures africaines de langue française, certains textes de Polynésie française, ou même de l’Île Maurice. De fait, les littératures francophones forment des « îles, archipels littéraires⁹ » qui, unis entre eux, ont malgré tout une sorte d’autonomie par rapport à la grande littérature française.

Dans l’analyse des études critiques sur Makine, qui sont d’ailleurs de plus en plus nombreuses, nous constatons une sorte de schématisation et d’impressionnisme théoriques, ces études s’inscrivant dans une perspective narratologique ou autobiographique, parfois comparatiste ou stylistique. De plus, les critiques ne traitant que des romans finissent par établir des catégories sur Makine, le considérant comme « romancier », tout en ignorant ses autres ouvrages.

La deuxième partie explicite les théories dominantes qui offrent un vaste cadre théorique à l’approche ultérieure des œuvres de Makine. La géocritique, « l’une des plus modernes et séduisantes [méthodes] de ce début de millénaire¹⁰ » se forme comme une tendance corollaire de la déconstruction, du post-structuralisme (y compris la sémanalyse kristévienne), de l’herméneutique moderne, ainsi que de la critique postculturelle. Aujourd’hui, elle occupe une vraie place à côté¹¹ de la critique anthropologique des connaissances, de la nouvelle historicité et d’autres tendances répandues de l’Europe jusqu’aux États-Unis : le matérialisme culturel, la critique multiculturaliste, la critique raciale, la critique afrocentrique, la critique féministe, la critique queers-gays-

9 *Ibid.* 104.

10 MOLDOVAN, Corina 2009 : « Une nouvelle discipline interdisciplinaire : la géocritique » in *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, Alba Iulia, Presse de l’Université „1. Decembrie 1918”, n° 1. 329.

11 Structuration faite à la base de deux taxinomies qui se superposent en plusieurs points. Ce sont les ouvrages de BÓKAY, Antal 2006 : *Bevezetés az irodalomtudományba*. Budapest, Osiris. 274–293. et d’ALHADEFF-JONES, Michel 2007 : *Éducation, critique et complexité: modèle et expérience de conception d’une approche multiréférentielle de la critique en Sciences de l’éducation*. Thèse de doctorat, Université de Paris VIII. 55–65.

lesbienne, l'écocritique et la critique postcoloniale. En effet, la géocritique trouve son propre chemin et s'inscrit dans la lignée des approches critiques déconstructionnistes, qui insistent sur la labilité et la multiplicité des sens, ainsi que sur le caractère « scriptible » du texte qui vont de pair avec la mise en doute de l'identité de l'auteur.

La géocritique permet donc d'esquisser l'espace géo-littéraire de Makine, car en premier lieu elle est « **littéraire** », prenant appui sur le texte ; puis **dynamique**, en ce qu'elle perçoit les espaces humains dans leur non totalité et les considère comme des agents toujours changeables. L'**imagologie reformée** par Westphal apparaît comme son troisième paramètre, fondée sur la re-présentation de l'étranger en littérature. Le quatrième enjeu de la géocritique réside dans sa capacité à dresser une **cartographie** des lieux favorisant l'examen des espaces humains à travers plusieurs textes. Bien que la plupart des approches littéraires spatiales s'avèrent « égocentrées » et « imagologiques », la théorie géocritique offre une perspective « géocentrée », multidisciplinaire, « multifocale », « polysensorielle », « stratigraphique » et non-stéréotypée, c'est-à-dire « représentative¹² ». Nous étudions ainsi les six éléments censés être indispensables à une analyse géocritique de l'œuvre makinienne, lesquels interagissent dans les représentations spatiales.

La troisième partie comprend trois grands chapitres, chacun traitant à son tour un aspect de l'agencement « rhizomatique » de Makine. Le premier chapitre, se penche sur la question du temps et de l'espace, avec des thèmes-structures dynamiques (l'île, la steppe, le désert et la mer) tels qu'ils se développent dans l'écriture makinienne. Ces motifs récurrents, traités dans les sous-chapitres, mettent en mouvement la structure fixe des romans. C'est grâce à cette dynamique que les romans de Makine

12 WESTPHAL, Bertrand 2007, *op. cit.* 185–236.

s'inscrivent dans un questionnement plus ample relevant de la théorie assmannienne sur la *mémoire culturelle* qui fonde l'approche socio-culturelle dans la mise en perspective des temps et espaces multiples toujours soumis à l'identité culturelle. Ce qui compte le plus dans cet univers multiple, réel et imaginaire, c'est le mode de spatialisation, la manière d'être dans cet espace lisse de la steppe, « d'être à l'espace », de se mouvoir dans le lisse et de penser de même.

Le deuxième grand chapitre examine les exemples de la nouvelle théorie de sujet postmoderne mise en pratique, le *sujet en procès* ou *sujet en devenir* (« Corps sans Organes » ou encore « sujet larvaire ») qui se dissout dans l'œuvre littéraire au profit des « percepts » et des « affects » – face aux rôles traditionnels du narrateur ou des personnages dominant les discours narratologiques ou autobiographiques. Présentant les personnages de Makine, ces études ont cherché à montrer comment l'obsession de l'espace lisse finit par créer des sujets particuliers, « imperceptibles », susceptibles d'habiter la steppe, cet espace lisse par excellence. En tout cas, c'est à travers ces sujets en devenir que Makine élabore sa vue allogène, voire multifocale de ce « tiers espace », par le jeu de l'espace-temps, le devenir, la musique (ritournelle), et la géographie sensorielle (*soundscape*, *smellscape* et *allscape*) qui apparaissent et réapparaissent dans les livres de Makine.

Le dernier grand chapitre donne la palette de genres dans lesquels notre auteur s'impose à partir de 2002, l'année d'apparition de son premier ouvrage non-fictionnel, en coproduction avec Ferrante Ferranti, *Saint-Pétersbourg*, qui ouvre une nouvelle voie dans la poétique makinienne. Cette palette se veut de plus en plus colorée depuis 2005, grâce aux autres genres, notamment l'essai, le théâtre et le guide pratique des vêtements de fête qui emportent les romans. Nombreux philosophes et théoriciens cherchent à traduire ces livres de Makine, tel Roland Barthes qui nous a

conduit dans l'univers de la photographie, ou Jacques Lecarme, Marie Darrieussecq, Philippe Gasparini dans le domaine de l'autofiction.

Nous avons cherché à cartographier les textes « inhabituels » de Makine, et il semble que l'usage que Makine fait de l'autobiographie, de l'essai, du drame et des livres-photos, s'inscrit nettement dans un projet transgénérique : la première étude présente les divers genres de l'écriture de soi – roman, autobiographie, autofiction, auto-narration – dans la trilogie de Makine ; ensuite nous étudions la forme « informe » et migrante de l'essai (*Cette France qu'on oublie d'aimer*) suivie de l'analyse sur le métissage des domaines romanesque et dramatique dans *Le Monde selon Gabriel* ; et enfin, nous soulevons un certain nombre de questions censées pouvoir circonscrire le rapport de la littérature et de la photographie – notamment dans deux ouvrages (*Saint-Pétersbourg* et *Le costume populaire russe*) – où le texte côtoie la photo et où la photo rejoint le texte.

IV. CONCLUSION

Dans notre travail, nous nous sommes assigné la tâche de cartographier les écrits d'Andreï Makine, en particulier ses œuvres s'étalant de 2000 à 2010 (y compris un roman de 1995). Comme il s'agit d'un écrivain franco-russe, l'espace littéraire qu'il crée dans ses œuvres s'avère particulier car plusieurs cultures y communiquent. Pour pouvoir tenir compte de cet espace géo-littéraire, nous avons dû recourir à des approches fort diverses, d'où la perspective multidisciplinaire de notre travail permettant de déplacer la perception déjà stéréotypée que l'on a sur les écrits de Makine.

C'est grâce à cette interrogation géocritique que nous avons pu constater que les genres dans lesquels Makine s'invente sont transgénériques et cet aspect se laisse étudier à la fois par : l'inventaire des espaces-seuils (*Le testament français* et *Saint-Pétersbourg*) ou espaces dynamiques multifocaux (*Le testament français*, *La terre et le ciel* de Jacques Dorme, *La femme qui attendait*), par la re-présentation de l'Autre (*Cette France qu'on oublie d'aimer*, *Le Monde selon Gabriel* et *Le costume populaire russe*), mais aussi par la polysensorialité romanesque (*La femme qui attendait*, *Requiem pour l'Est*, *La musique d'une vie*). C'est à l'intérieur de la théorie offerte par la géocritique westphalienne que nous avons pu repérer les éléments qui participent de cette transition, voire de ce métissage des espaces et des genres.

En ce qui concerne le personnage de l'auteur, pour lutter contre les partages, les catégories inadmissibles, voire impossibles de la critique (Makine : Français ou Russe), nous proposons, avec Deleuze, un nouvel exercice de la pensée qui opte pour la multiplicité, pour « le multiple¹³ ». Dans cette perspective, Andreï Makine est à la fois ET Français ET Russe, il vit le multiple dans la multiplicité de ses cultures. Il est toujours « entre » ou « parmi » les choses, sans appartenir à l'un ou à l'autre camp, un état d'« entre » qui nous rappelle le « troisième homme » de Serres occupant un espace médian, impliquant ET l'un ET l'autre à la fois.

Aussi Makine est-il un nomade que l'espace lisse, la steppe et ses sensations ne cessent de hanter pour faire fortune dans ses voix, dans ses phrases et ses histoires. Par ses sujets imaginaires, fondateurs de sa personnalité intime qui « se faufile subrepticement de chapitre en chapitre »

13 Ce qui caractérise le multiple, c'est « le ET », qui « a lieu entre les éléments ou entre les ensembles. ET, ET, ET, le bégaiement. Et même s'il n'y a que deux termes, il y a un ET entre les deux, qui n'est ni l'un, ni l'autre, ni l'un qui devient l'autre, mais qui constitue précisément la multiplicité ». DELEUZE, Gilles-PARNET, Claire, *op. cit.* 23-42.

et « ne se met jamais au centre¹⁴ », Makine réussit à « minoriser¹⁵ » la langue française, lorsqu'il la choisit pour langue d'expression. L'auteur la revêt avec le non-sens et le paradoxe, lui attachant encore tout un vocabulaire russe. L'auteur se branche sur l'immédiat politique, l'ère postcoloniale constituant un véritable foyer pour la re-présentation du nouveau milieu de la société « hybride ».

Makine crée son propre style insérant dans son écriture le conte, la chanson, la musique, la citation, la photographie, le bilinguisme. Il écrit tel le nomade, dont l'animal avance dans la steppe grâce à ses yeux « haptiques ». Comme le dit Makine, « on écrit avec les yeux, pas avec la plume. Avec la plume vous écrivez de jolis romans, vous faites de belles phrases, ”à la française”, mais elles manqueront de vision. Car l'écriture ne se résume pas seulement à des mots, au style, ni même à l'enchaînement des phrases : c'est surtout une vision¹⁶ ». Sur la steppe lisse, espace de prédilection de la fiction, Andreï Makine avance de plus en plus loin pour devenir dans chaque ouvrage autre.

14 BLANCKEMAN, Bruno–MURA-BRUNEL, Aline–DAMBRE, Marc (dir.) 2004 : *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. 12.

15 Le couple du « majeur »/ « mineur » se révèle dessiner un binôme, tuant toute variation ou création. Mais Deleuze nous demande de discerner un troisième terme, voire un processus, le « minoritaire », ou la « minoration », « la singularité d'une écriture et d'une production littéraire, elle-même inscrite dans une situation linguistique singulière, et dans un contexte social et politique singulier » SIBERTIN-BLANC, Guillaume 2002-2003 : « „Kafka. Pour une littérature mineure” : Un cas d'analyse pour une théorie des normes chez Deleuze » in *La philosophie au sens large*, sous la direction de P. Macherey, Lille, UMR « STL », www.europhilosophie.eu/recherche/IMG/pdf/Deleuze_Litterat_Min_Art.pdf, consulté le 10 décembre 2010. 188–216.

16 TALLON, Jean-Louis 2002 : « Andreï Makine : L'écriture est une vision » in *HorsPress, webzine culturel*, Bruxelles, perso.orange.fr/erato/horspress/makine.htm, consulté le 19 juin 2007.

V. PUBLICATIONS CONCERNANT LE SUJET DE LA THÈSE :

« Le temps et la mémoire dans „Le testament français” d’Andreï Makine », *Acta Romanica Szegediensis – Lignes de fuites*, Tomus XXV, Acta Iuvenum II, Jatepress, Szeged, 2007. 67–73.

« La France de Makine : la France en migration », *Verbum Analecta Neolatina – Migration, Émigration, Immigration*, Tomus X, Akadémiai kiadó, Budapest, juin 2008. 189–198. <http://www.akademiai.com/content/u6v08872p6424385/?p=3e029e53fe604c87ad23a47c35858cc9&pi=2>

« L’île-Atlantide de Makine », *Acta Romanica Szegediensis – Varia*, Tomus XXVI, Jatepress, Szeged, 2009. 145–155.

« Écritures de soi. Entre réalité et fiction dans „Le testament français” et „La terre et le ciel de Jacques Dorme” d’Andreï Makine », *Écritures de soi*, Pannon Egyetemi Kiadó, Veszprém, 2009. 121–129.

« Attente, absence, silence », *Revue d’Études Françaises – Silence, absence, les formes du non-dit*, n° 14, ELTE-CIEF, Budapest, 2009. 137–145.

« Le nomade de la *Musique d’une vie* », *Acta Romanica Szegediensis – Studia Iuvenum*, tomus XXVII, Jatepress, Szeged, 2010. 101–111.

« Le dédoublement du temps et de l’espace chez Andreï Makine », *Études romanes de Brno*, n° 31, Mazarykova Univerzita, Brno, 2010. 97–111.

Participation aux colloques :

« Le dédoublement du temps et de l’espace chez Andreï Makine », Colloque International *Temps et Espace*, organisé à l’Université de Brno, 27–30 mars 2008.

« Écritures de soi. Entre réalité et fiction dans „Le testament français” et „La terre et le ciel de Jacques Dorme” d’Andreï Makine », Colloque International *Écritures de soi (Journées d’Études Françaises)*, Veszprém, 6–7 juin 2008.

« Attente, absence, silence », Colloque International *Silence et absence, Les formes du non-dit (Journées d'Études Françaises)*, Esztergom, 4–6 juin 2009.

« L'univers virtuel de Makine », Colloque International *Le Monde selon Makine*, Amsterdam, 20–21 janvier 2009.) <http://andreimakine.com/11.html>

À paraître :

« L'univers virtuel de Makine », article du premier colloque sur Andreï Makine, *Le Monde selon Makine*, Université d'Amsterdam, Openbooks Publisher de Cambridge. 2011.

« Critique du monde dominé par l'image ou *Le Monde selon Gabriel* », Université d'Amsterdam, Openbooks Publisher de Cambridge. 2011.

« L'ouvrage-photo de Makine », *Acta Romanica Szegediensis – Studia Iuvenum*, tomus XXVIII, Jatepress, Szeged, 2011.